**Monique COTTRET et Caroline GALLAND (dir.), *Les
damnés du ciel et de la terre***

Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2010, 272 p., ISBN
978-2-84287-513-8, 20 €.

Caroline Chopelin-Blanc

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12728>

DOI : 10.4000/ahrf.12728

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2013

Pagination : 208-209

ISBN : 978-2-200-92824-7

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Caroline Chopelin-Blanc, « Monique COTTRET et Caroline GALLAND (dir.), *Les damnés du ciel et de la terre* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 371 | janvier-mars 2013, mis en ligne le 19 avril 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12728> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12728>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

Monique COTTRET et Caroline GALLAND (dir.), *Les damnés du ciel et de la terre*

Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2010, 272 p., ISBN
978-2-84287-513-8, 20 €.

Caroline Chopelin-Blanc

RÉFÉRENCE

Monique COTTRET et Caroline GALLAND (dir.), *Les damnés du ciel et de la terre*, Limoges,
Presses universitaires de Limoges, 2010, 272 p., ISBN 978-2-84287-513-8, 20 €.

- ¹ Cet ouvrage est un recueil de douze articles issus de contributions présentées dans le cadre du séminaire d'histoire religieuse moderne animé par Monique Cottret à l'Université Paris X. Il défriche un champ encore peu connu, à savoir l'histoire de la damnation, à la croisée de l'histoire religieuse et de l'histoire des sensibilités. Monique Cottret et Caroline Galland inscrivent bien sûr ce travail dans la filiation des travaux de Jean Delumeau sur l'histoire de la peur, du péché et de la culpabilisation. Les contributions, en s'appuyant sur des sources à la fois écrites (des lettres, des sermons) et iconographiques (des gravures et tableaux), balaient les représentations de l'enfer du XV^e au XVIII^e siècle, à travers cinq thèmes : le premier, intitulé « L'enfer, c'est les autres », concerne la représentation de l'enfer à l'époque des guerres de religion ; le deuxième, « La damnation en actes », montre qu'au XVIII^e siècle la damnation est surtout un instrument d'exclusion à disposition de l'institution ecclésiale ; le troisième thème, « De l'éternité des peines », interroge dans une perspective philosophique l'utilité de la souffrance ; le quatrième, « L'anathème », montre qu'au sein même de l'Église, et non seulement de la part des philosophes des Lumières, la damnation est l'objet de remises en cause ou du moins d'interrogations, ainsi de la part du théologien et apologiste Nicolas-Sylvestre Bergier qui élargit l'accès du salut aux enfants morts sans baptême et aux infidèles ; enfin, « Une lecture de théologien » propose un nouveau regard, théologique, sur le retable du jugement dernier de Van der Weyden.

- 2 Les trois articles regroupés dans le quatrième thème concernent plus particulièrement la période révolutionnaire. D'abord, Monique Cottret détaille les différentes étapes qui amènent le pape Pie VI à condamner la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen. En s'appuyant en partie sur la thèse de Gérard Pelletier, elle montre que Pie VI et son entourage ont très tôt, au nom de la tradition, amalgamé les oppositions (jansénistes, gallicanes, josphistes, philosophiques) et les ont assimilées aux forces du mal, à des objets infernaux. La diabolisation des droits de l'homme montre finalement qu'au début de la Révolution, la damnation reste un édifice central dans le système de pensée et d'action pontifical. Sophie Wahnich et Marc Belissa étudient quant à eux les débats qui divisent les jacobins au sujet de la distinction entre le gouvernement et le peuple anglais, dans le contexte de la dénonciation des « crimes anglais » en l'an II. Tandis qu'une partie des jacobins appelle les citoyens anglais à se ressaisir et à se révolter contre leur gouvernement, les autres assimilent l'un à l'autre. Le rapport du 7 prairial an II consacre cette dernière position : de peuple trompé par son gouvernement, le peuple anglais devient le peuple tyran, parce qu'il ne se conforme pas à son devoir universel d'insurrection, et en conséquence doit être puni. La damnation, qui puise dans une anglophobie historique et circonstancielle, est ici surtout théorique : elle n'est suivie d'aucun passage à l'acte et passe uniquement par la condamnation symbolique. Enfin, en s'appuyant sur les estampes et les écrits publiés après Thermidor, Annie Duprat met en lumière une véritable diabolisation de Robespierre : celui-ci connaît une *damnatio memoriae* et, au sens propre, une « descente aux Enfers ». Elle analyse précisément quatre estampes qui illustrent la monstration de la tête de Robespierre et de ses compagnons, ainsi que leur descente aux Enfers, puis une gravure qui présente l'exécution du 9 Thermidor, qui se déroule aux Enfers, comme un acte de justice. Elle souligne très utilement que la tradition, héritée de l'Antiquité, des descriptions satiriques ou parodiques des arrivées aux enfers revient à la mode en 1793, et qu'elle participe à la construction des représentations politiques de l'époque.
- 3 Le mérite de cet ouvrage est finalement d'entrouvrir des pistes de recherche sur un objet historique original, la damnation, qui recoupe d'autres objets plus difficiles à appréhender comme la peur et l'espérance. Il met en lumière les principales articulations entre le XVI^e siècle et l'époque révolutionnaire. D'abord, que les XVI^e et XVII^e siècles sont marqués par l'affirmation d'une religion de la douleur et de la souffrance, fondée sur une théologie de la damnation. Ensuite, que cette théologie restrictive du salut est remise en cause au XVIII^e siècle : comment en effet concilier Enfer et droits de l'homme dont le droit au bonheur ? La damnation connaît un sursaut sous la Révolution, mais elle change de signification. Elle concerne l'ici-bas et, contrecoup des influences antiquisantes, tend même à se laïciser : à la fin du XVIII^e siècle, elle n'est plus seulement cantonnée à la sphère religieuse, mais entre aussi en politique.